Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 59 (1995)
Heft: 233-234

Artikel: La partition dialectale de la corse des données renouvelées
Autor: Dalbera-Stefanaggi, Marie José
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399942

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA PARTITION DIALECTALE DE LA CORSE DES DONNÉES RENOUVELÉES

Les partitions anciennes: la dichotomie *Pumonte vs Cismonte*

C'est à l'article *Corsica* rédigé par F.D. Falcucci, dans le recueil[1] consacré aux parlers italiens et dirigé par Papanti, que remonte la vision bipartite traditionnelle de la Corse. Vision fondamentalement italo-centriste — c'est-à-dire, linguistiquement, toscano-centriste, comme le soulignent les «embrayeurs» *banda di dentro* et *banda di fuori*: «Deçà» et «Delà» (des monts, par rapport à la péninsule italienne), repris par la tradition — elle propose un affinement dans la zone d'où est originaire l'auteur, alors qu'elle considère tout d'un bloc le sud, confondant des variétés manifestement divergentes, en raison d'une méconnaissance profonde et d'une vision beaucoup trop éloignée. A la suite de Falcucci, et de manière plus ou moins argumentée et pertinente selon les auteurs, se développe et s'enracine cette vision d'une Corse bipartite, à la limite floue et variable, vision précisée par la mise en place des deux pôles de référence que sont Toscane et Sardaigne: corse du Nord, majoritaire, étroitement apparenté au toscan (le «plus pur», conservateur, ou au contraire vu comme langue de colonisation...), corse du Sud, minoritaire, renvoyé de manière plus ou moins éclairée à une parenté sarde. C'est ainsi que Guarnerio (sur des faits imprécis, il est vrai, puisqu'il s'agit de ceux que lui a fournis Falcucci), envisage les choses. Hésitant tout d'abord[2] à se fonder sur des critères strictement linguistiques, il sépare le corse du sud du gallurien, tout en reconnaissant leur relation très étroite, pour rattacher, globalement, le corse, dans son intégralité, au toscan, et le gallurien au sarde, qu'il considère comme une langue à part entière. Dans un essai ultérieur[3], en revanche, il met en évidence la continuité entre les idiomes

---

(1) FALCUCCI F.D., 'Corsica' in PAPANTI G., *I parlari italiani in Certaldo*, Livorno, 1875.

(2) GUARNERIO P.E., 'I dialetti odierni di Sassari, della Gallura e della Corsica', *Archivio Glottologico Italiano*, 1892-1898, XIII, pp. 125-140, XIV, pp. 131-200 et 385-422.

(3) GUARNERIO P.E., 'Il dominio sardo', *Revue de Dialectologie Romane*, III, 1911, pp. 194-231.

considérés et le rôle de transition joué par le gallurien et le corse méridional: «il sardo costituisce (...) un gruppo linguistico independente, di cui il logudorese è il tipo fondamentale, donde si degrada a mezzogiorno nel campidano, che va a toccarsi coi dialetti siculi, e a settentrione nel sassarese e gallurese, che traverso al còrso oltramontano finiscono nel còrso cismontano, spettante alla famiglia dei dialetti italiani e più propriamente toscani».

Pour Bourciez, qui fait, en 1910, la synthèse des données, «au nord de la Sardaigne, le gallurien se relie directement aux parlers méridionaux de la Corse; mais ceux-ci n'occupent guère qu'un tiers de l'île et, au-dessus d'Ajaccio, les dialectes corses ont une étroite affinité avec celui de la Toscane»[4]. De même, en 1916, Bertoni note que «la Corsica si divide in due sezioni, di cui la seconda supera in estensione di gran lunga la prima: meridionale (o oltramontane) e settentrionale (o cismontane). Il vero dialetto corso, parlato da circa due terzi della populazione è propriamente il cismontano (...); il dialetto oltramontano può ascriversi al sistema sardo»[5].

Par la suite, et sur des faits beaucoup plus sûrs, Bottiglioni[6] reprend à son compte cette vision bipartite («la determinazione del confine dialettale tra il pomn. e il poms. è stata (...) l'oggetto primo delle mie ricerche») et cherche à la fonder de manière précise, tant sur le plan géographique que sur le plan linguistique. Ses investigations dans l'île à la recherche d'une «charnière» entre Poms. et Pomn., si elles lui procurent des faits linguistiques sûrs, ne lui permettent pas, pour des raisons diverses, de mettre en évidence cette «charnière» de manière convaincante.

On peut voir un état plus récent de la partition linguistique proposée pour la Corse dans l'ouvrage de Melillo[7], où figurent côte à côte deux cartes: une carte issue des données de l'ALEIC et manifestant une structuration bipartite de type *Pumonte/Cismonte.* Une seconde carte, issue des travaux propres de l'auteur (données de l'ALEIC, amplifiées et analysées) qui fait état de quatre zones: entre l'une, archaïque, à l'extrême sud, et l'autre, toscanisante, au nord, se situent deux zones de transition[8].

---

(4) BOURCIEZ E., *Éléments de linguistique romane,* Paris, Klincksieck, 1910, § 480.

(5) BERTONI G., *Italia dialettale,* Milano, 1916, p. 147.

(6) BOTTIGLIONI G., 'La penetrazione toscana e la regioni di Pomonte nei parlari di Corsica', *Italia Dialettale,* II, 1926, § 3.

(7) MELILLO A. M., *Corsica,* Pisa, Pacini, 1977.

(8) Sur ces visions successives de la partition dialectale de la Corse on consultera également NESI A., '284 Korsisch: Interne Sprachschichte, Evoluzione del sistema grammaticale', *Lexicon der Romanistischen Linguistik,* IV, Tübingen, Niemeyer, 1988, pp. 799-808.

Vocalismes corses et vocalismes romans

Parmi les critères retenus pour fonder cette bipartition, le plus pertinent, parce que structurel, se révèle être celui qui réfère au traitement des voyelles toniques issues du latin.

Les romanistes qui se sont intéressés au domaine corse y distinguent en effet, en matière de traitement du vocalisme tonique issu du latin, deux aires distinctes: une aire méridionale, d'extension réduite, qui se rattache à un type vocalique sarde (confusion terme à terme des voyelles longues et des voyelles brèves de même timbre) et une aire septentrionale beaucoup plus vaste, qui se rattache au vocalisme de type toscan, c'est-à-dire au vocalisme de type roman occidental.

C'est G. Rohlfs(9) qui explicite le plus clairement la bipartition de la Corse, en matière de vocalisme. Il considère que le système archaïque décrit pour le sarde, caractérisé par la perte des oppositions de quantité, rend convenablement compte, malgré quelques exceptions, du vocalisme de l'Extrême-Sud de la Corse. En revanche, estime-t-il, le reste de l'île connaît un système qui se présente, structurellement, comme de type toscan, mais qui se distingue cependant de ce dernier par une «singolare inversione delle antiche qualità»: I bref et E long se trouvent continués non par [e] mais par [ɛ], tandis que, inversement, E bref se trouve continué non par [ɛ] mais par [e]. Il en va de même, *mutatis mutandis*, pour les postérieures. Cet aboutissement en [ɛ] de [e] fermé roman, issu de I bref et E long lui apparaît «tanto più strano in quanto il suono de [e] è conosciuto in tutta la Corsica, dove però si presenta come risultato di una [ɛ] aperta [issue de E bref] et il en déduit que «è chiaro che tale [ɛ] (in luogo della normale [e] che ci saremmo aspettati) si è sviluppato sotto influssi stranieri in un periodo in cui l'antico vocalismo còrso, che si è conservato soltanto nell'estremità meridionale dell'isola, stava cedendo il posto ad un nuovo sistema vocalico». L'«inversion» de timbre de voyelles moyennes du corse est donc envisagée comme le résultat de la propagation d'un vocalisme de type toscan, qui a sa source dans la péninsule italienne, sur un vocalisme de type sarde, qui représente l'état ancien de l'île.

---

(9) ROHLFS G., *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*, I, Torino, Einaudi, 1966, § 3.

Le renouvellement des données: le programme NALC-BDLC

Il convient de réexaminer ces données et interprétations sur la base d'études plus récentes, et de s'appuyer notamment sur les travaux élaborés dans le cadre du *Nouvel Atlas Linguistique de la Corse* (C.N.R.S.) et de la *Banque de Données Linguistiques Corses* (Collectivité Territoriale de Corse/Université de Corse)[10].

Les documents produits ci-après comme fondements de cette partition renouvelée de la Corse dialectale étant issus de ces programmes, il semble indispensable d'ouvrir ici une brève parenthèse pour situer et présenter ces réalisations. A l'intérieur de ce double cadre s'élabore en effet une structure informatique destinée à prendre en compte le fait linguistique corse dans ses multiples dimensions; c'est d'elle que sera tiré, prochainement, un recueil de cartes à visée phonétique constituant le premier volume du NALC et dont figurent ici, à l'état d'ébauches, quelques spécimens.

Si l'objectif de doter la Corse d'un Atlas linguistique régional n'a été que tardivement introduit, au niveau du C.N.R.S., c'est que, on le sait, contrairement aux autres régions de France qui n'avaient fait l'objet que de la collecte d'Edmont et Gilliéron[11] (travail de pionnier, mais dont on vit rapidement les lacunes), la Corse, elle, avait été largement étudiée dans le colossal travail de Bottiglioni[12], qui, par rapport à celui de Gilliéron et Edmont, apparaissait déjà comme un Atlas de seconde génération, puisqu'il se donnait explicitement pour but d'étendre à la Corse la couverture réalisée par Jud et Jaberg pour l'Italie et la Suisse[13]. En 1974, le C.N.R.S. a néanmoins accepté de reconnaître l'utilité de relancer une entreprise dialectologique sur la Corse et d'inscrire le projet de Nouvel Atlas Linguistique de la Corse dans le cadre de son entreprise de cou-

---

(10) Pour une présentation plus détaillée, cf. DALBERA-STEFANAGGI M. J., 'Le Nouvel Atlas Linguistique de la Corse et son articulation sur une base de données', *Atlanti Linguistici Italiani e Romanzi. Esperienze a confronto*, Palermo, 1992, pp. 395-402. Ce programme a été conçu en collaboration avec Dominique STRAZZABOSCO (Informaticien) et Jean-Philippe DALBERA (Professeur de Sciences du Langage à l'Université de Nice-Sophia Antipolis).

(11) GILLIERON J., EDMONT E., *Atlas Linguistique de la France. Corse*, Paris, Champion, 1914-1915.

(12) BOTTIGLIONI G., *Atlante Linguistico Etnografico Italiano della Corsica*, Pisa, 1933-1942.

(13) JABERG K., JUD J., *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, Zofingen, 1928-1940.

verture de la France par toute une nouvelle collection, les nouveaux Atlas Linguistiques de la France par régions.

Aujourd'hui, le N.A.L.C., grâce à son insertion dans un programme de base de données linguistiques informatisées, s'inscrit dans la lignée de ce que l'on a pu appeler « la nouvelle génération d'Atlas linguistiques », alliant tradition et innovation[14].

Les lacunes et les faiblesses des travaux antérieurs ont été largement analysées et commentées. Il a semblé possible d'améliorer les résultats sur quelques points. En premier lieu, en menant le travail de collecte de l'intérieur, c'est-à-dire en confiant la tâche à des gens bien insérés dans la communauté linguistique sur laquelle ils enquêtent et eux-mêmes compétents dans la réalité linguistique appréhendée; ensuite, en exploitant les possibilités de stockage, quasiment illimitées, et de traitements multiples de l'information qu'offre une structure informatique maintenue ouverte, ce qui autorise enrichissements, croisements, mises en perspective. Par ailleurs, l'analyse des travaux précédents a permis de cerner les points sur lesquels un complément d'information était nécessaire; c'est le cas, notamment, de la partition évoquée précédemment. On a donc densifié les points d'enquête dans les zones sensibles, établi des connexions et des comparaisons non plus seulement de faits mais aussi de systèmes, et tenté de composer vision typologique synchronique et critères génétiques. Pour ce faire, la cartographie, automatique, a nécessité la mise au point de diverses procédures; en particulier, n'étant plus conçue comme une fin en soi mais comme l'un des modes d'interrogation d'une base complexe, elle s'organise à plusieurs niveaux:

- cartographie de faits « bruts », phonétiques ou lexicaux,
- cartographie de faits « ciblés », par interrogation sur un point pertinent d'une carte (la voyelle tonique, la consonne initiale d'une unité accentuelle, la voyelle finale...: quatre zones de recherche ont ainsi été définies dans le cadre d'une interrogation sur une unité accentuelle),
- cartographie symbolisée (de faits lexicaux sur la base de la lemmatisation, de faits phonétiques « ciblés » isolés sur la base de la procédure décrite ci-dessus),

(14) Cf. notamment SIMONI M.R., 'Quelques tendances actuelles de la géolinguistique romane', *Verhandlungen des Internationalen Dialektologenkongress*, Bamberg, I, 1993, pp. 92-103.

– comparaison de synthèse (traitements corrélés): on ne symbolise plus un traitement mais des couples de traitements mis en évidence par application des procédures précédentes, ce qui permet de définir des aires non plus par «éléments» mais par «systèmes».

C'est précisément l'application de ces diverses procédures qui se trouve à la source des cartes qui figurent ci-après, sur lesquelles s'appuie l'argumentation géolinguistique.

La structuration dialectale de la Corse: une bipartition superficielle, une tripartition fondamentale

Une bipartition superficielle

La vision développée à la suite de Falcucci n'est évidemment pas sans fondement. Corroborée par un certain nombre de données historiques et géographiques[15], elle recouvre de manière plus ou moins nette la conscience linguistique des locuteurs[16] (bien que les délimitations soient toujours fluctuantes), et peut s'appuyer sur des éléments caractérisants auxquels est attribué un rôle de marqueur. Mais, nous l'avons montré[17], cette schématisation ne résiste pas à des recherches plus fouillées, et des enquêtes plus fines ont fait apparaître par exemple qu'un critère aussi communément admis que la lénition consonantique ne résiste pas à un examen approfondi. Par ailleurs, les différentes isoglosses sont loin d'être superposables.

Une tripartition fondamentale

Il est en revanche un critère de poids qui, bien que pressenti, n'avait pas, jusqu'ici, été véritablement exploité, sans doute parce que les faits étaient insuffisamment connus et en tout cas analysés. C'est le critère relatif au **vocalisme tonique**: sur la base des faits que nous présentons, il fait apparaître non pas deux mais bien trois aires génétiquement différentes et irréductibles l'une à l'autre. En effet, entre l'aire de type «voca-

---

(15) Cf. notamment POMPONI F., *Histoire de la Corse*, Paris, Hachette, 1979 et MARTINETTI J., *Insularité et marginalité en Méditerranée occidentale. L'exemple corse*, Ajaccio, Le Signet, 1989.

(16) Cf. DALBERA-STEFANAGGI M.J., 'Les Corses et leurs langues: science et conscience', *Les Français et leurs langues*, Aix-en-Provence, 1991, pp. 163-175.

(17) Cf. DALBERA-STEFANAGGI M.J., *Unité et diversité des parlers corses*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 1991, en particulier §§ 45-86.

lisme sarde» et l'aire de type «vocalisme toscan» peut être mise en évidence une troisième aire, originale et nettement individualisée; pour désigner l'aboutissement du vocalisme tonique de cette aire, nous avons proposé l'appellation de «**vocalisme taravais**». C'est en nous appuyant sur la mise en rapport non pas d'éléments isolés mais d'un ensemble d'éléments corrélés, dans le cadre d'un système vocalique, que nous avons pu établir l'originalité de cet aboutissement, sur la base de la cartographie définie ci-dessus. Afin de préciser les faits et de tracer précisément les frontières, nous avons resserré les mailles du réseau dans la zone sensible, ainsi que cela peut se constater sur les cartes[18]. Celles-ci, numérotées de 1 à 10, représentent successivement des faits «bruts» (cartes lexicales «les cheveux» < CAPILLI (n° 1), «le village» < PAGE(N)SE (n° 2), «le four» < FURNU (n° 3), «la bruyère» < SCOPA (n° 4), illustrant respectivement les traitements représentatifs de I bref, E long, U bref, O long), la partition aréale opérée par chacun de ces traitements (cartes à symboles n° 5 à n° 8) et enfin la partition aréale mise en évidence par les traitements corrélés (cartes à symboles n° 9 et n° 10). La leçon de ces cartes est dépourvue de toute ambiguïté.

L'aire réputée **de vocalisme sarde** occupe l'extrémité méridionale de l'île, exceptée bien sûr l'enclave génoise de Bonifacio[19]. Sur le plan géographique, elle est limitée, au Nord, par la vallée du Rizzanese, le plateau du Coscione et la vallée de la Solenzara, avec une zone d'interpénétration au niveau de l'agglomération sartenaise. Au Sud, elle n'est pas bornée par la mer, puisque l'Extrême Sud de la Corse et le Nord de la Sardaigne (Gallura) constituent une aire linguistique homogène, l'aire corso-galluraise.

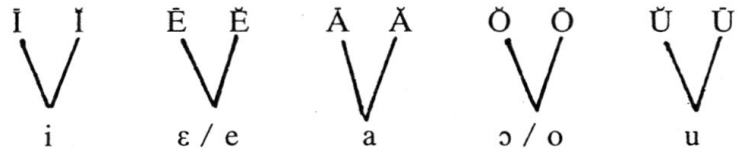
Structurellement, cette aire est caractérisée par le fait que les dix voyelles latines y aboutissent à cinq voyelles par perte de l'opposition de quantité. I long et I bref, E long et E bref, A long et A bref, O long et O bref, U long et U bref se confondent, respectivement, du moins en première approximation. La confusion des voyelles moyennes s'accompagne d'une redistribution des réalisations des degrés d'aperture: [e] et [o] en syllabe libre, [ɛ] et [ɔ] en syllabe entravée. Des évolutions manifestement

(18) Le maillage d'enquêtes du NALC comporte un réseau principal de 59 points numérotés de 01 à 59; autour de chacun de ces points gravitent, éventuellement, des satellites dotés d'un numéro à trois chiffres (de type 011, 012 ou 341, 342) qui les rattache au point-noyau.

(19) Pour une synthèse récente sur ce point cf. DALBERA J. Ph., 'A propos du bonifacien et de sa position dans l'aire dialectale ligurienne', *Études Corses*, n° 29, 1988, pp. 89-114.

plus récentes (réduction AU > [ɔ̨], réinterprétation de la structure syllabique, emprunts...) ont conduit à la création d'oppositions entre [e] et [ɛ], [o] et [ɔ], de telle sorte que ce système se présente, aujourd'hui, comme typologiquement semblable à bon nombre d'autres systèmes issus du roman occidental (sept voyelles désormais en opposition); mais cela ne masque nullement la trame évolutive.

Sur le plan diachronique, l'économie de ce système peut se représenter par le diagramme suivant, qui rend compte — hors traitements secondaires — des rapports métachroniques qui s'établissent entre voyelles latines et voyelles corses:



L'aire réputée de **vocalisme toscan**, c'est-à-dire roman occidental, occupe, en première approximation (cartes 1 à 8), le restant de l'île au nord de la ligne précédemment évoquée. Elle est, de par son étendue même, beaucoup moins homogène que l'aire précédente, et un certain nombre de degrés sont décelables entre sa partie méridionale et sa partie septentrionale. Structurellement, ce vocalisme s'organise en sept voyelles, les continuateurs de I bref et E long étant confondus, tout comme ceux de U bref et O long.

Sur le plan diachronique, l'économie de ce système peut être représentée par le diagramme suivant:

En ce qui concerne, dans cette aire, la fameuse «inversion des timbres» soulignée par Rohlfs, nous l'avons expliquée[20] par une diphtongaison des continuateurs de E bref et O bref, la réduction ultérieure de la diphtongue entraînant une fermeture. Les arguments ne manquent pas. Mais il est un aspect qui mérite d'être particulièrement souligné ici parce

(20) Cf. DALBERA-STEFANAGGI M.J., *Unité et diversité des parlers corses*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 1991, §§ 350-358.

qu'il explique dans une large mesure, sans doute, que l'on n'ait pas jusqu'ici mis en évidence la partition que nous allons proposer: c'est l'interaction entre vision — nécessairement — structurale des choses et évolution — proprement — phonétique. Lorsque Rohlfs parle d'«inversion» des timbres, il veut dire évidemment que les *e* et les *o* les plus ouverts procèdent de I bref et E long, U bref et O long respectivement, tandis que les *e* et les *o* les plus fermés procèdent de E bref et O bref respectivement; il raisonne, bien naturellement, en termes relatifs et le paradoxe métachronique qu'il met en évidence est incontestable. Mais phonétiquement — physiquement — et en dépit de la transcription que les auteurs ont été souvent amenés à donner, les continuateurs de I bref, E long et U bref, O long ne sont que très faiblement ouverts mais se distinguent des continuateurs de E bref et O bref qui, aujourd'hui, dans cette zone, sont respectivement [ẹ] et [ọ] très fermés. Il faut évidemment voir là une réaction structurale qui a abouti à une redistribution des degrés d'aperture. Mais prendre en compte uniquement les propriétés oppositionnelles — et diachroniques — de ces voyelles à l'exclusion de leur nature phonétique masque un certain niveau de vérité.

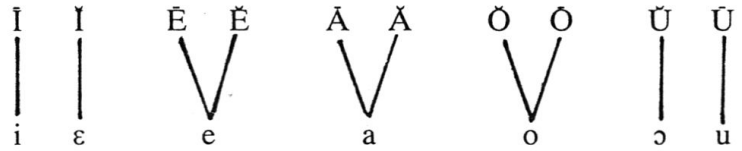
Pour revenir à la dimension aréologique du problème, entre la limite méridionale de cette aire et la limite septentrionale de l'aire «archaïque» les choses demeurent floues et la zone intermédiaire a parfois été appréhendée en termes de «degrés», de «traces», de «résidus», de «plus ou moins»... Ainsi, en effet, si on considère le traitement de certaines unités, on constate que le traitement [e] de E long ou [o] de O long déborde de manière significative l'aire définie précédemment pour l'Extrême-Sud, c'est-à-dire le traitement [i] de I bref et [u] de U bref. C'est ce que fait apparaître la comparaison des cartes PAGĒ(N)SE et SCŌPA avec les cartes CAPĬLLI et FŪRNU qui renvoient à un traitement «sudiste» pour les voyelles moyennes, «toscan» pour les voyelles fermées.

L'aire de vocalisme taravais

Les choses deviennent claires en revanche si l'on considère non plus des traitements isolés — quelle que soit leur représentativité — mais des évolutions systématiques. En l'occurrence, il s'agit d'obtenir une vision composée du traitement de I bref et E long, U bref et O long. Si l'on superpose et que l'on compare, en effet, CAPĬLLI et PAGĒ(N)SE, d'une part, FŪRNU et SCŌPA, d'autre part, on constate — et la constatation vaudrait pour l'ensemble des unités considérées — que les traitements ne se superposent pas. Certains points, en effet, présentent [kap'ɛlli] et [pa'ɛzɛ],

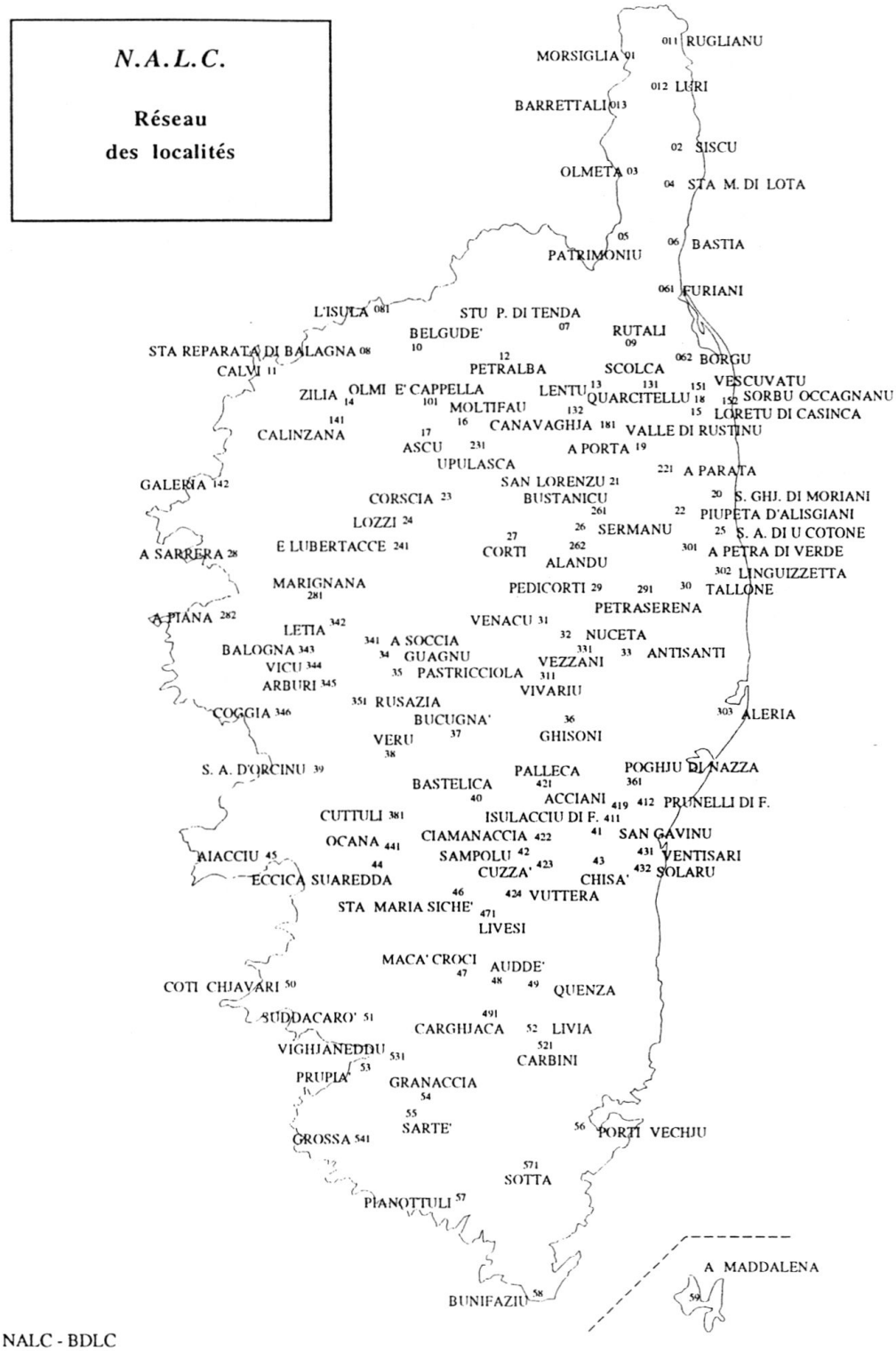
mais d'autres [kap'ɛlli] et [pa'ezi], d'autres enfin [kap'iḍḍi] et [pa'ezi]. Il en va de même pour les voyelles postérieures.

La comparaison des couples de traitement (cartes 9 et 10) est instructive. Entre la zone « toscane », qui confond I bref et E long, U bref et O long, les gardant respectivement distincts de I long et E bref, U long et O bref, et la zone « sarde » qui confond longues et brèves terme à terme, on voit alors se dégager une zone intermédiaire, très compacte, qui confond E long et E bref, O long et O bref, les gardant distincts, respectivement, des continuateurs de I bref et U bref, eux-mêmes distincts des continuateurs de I long et U long. L'économie de ce système peut être figurée par le diagramme suivant :



Sans préjuger ici ni de la répartition ancienne de ce vocalisme original dans l'espace linguistique corse (il est vraisemblable que son extension a varié, et on a encore aujourd'hui une trace perceptible de sa diffusion vers le sud, au siècle dernier, à travers la situation mixte du sartenais) ni de sa place dans la genèse des vocalismes italo-romans, il nous a semblé important d'identifier cette organisation spécifique. Nous lui avons donné le nom de « vocalisme taravais », du nom du fleuve, le *Taravu*, qui parcourt la vallée qui porte son nom.

Université de Corte. Marie José DALBERA-STEFANAGGI



NALC - BDLC
Université de Corse / CNRS

Carte n° 1

LES CHEVEUX

(CAPĬLLI)

NALC - BDLC
Université de Corse / CNRS

Carte n° 2

LE VILLAGE

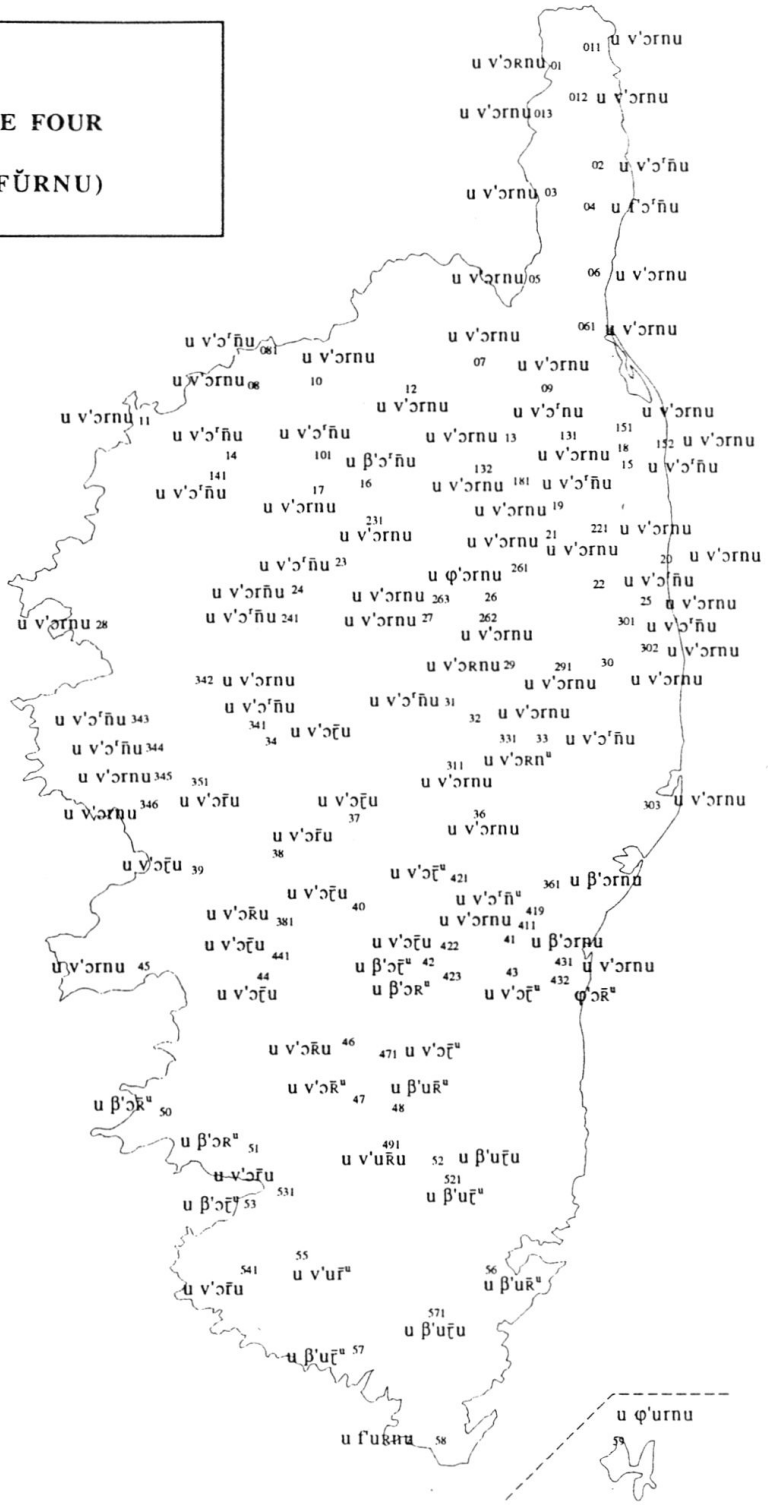
(PAGĒ(N)SE)

NALC - BDLC
Université de Corse / CNRS

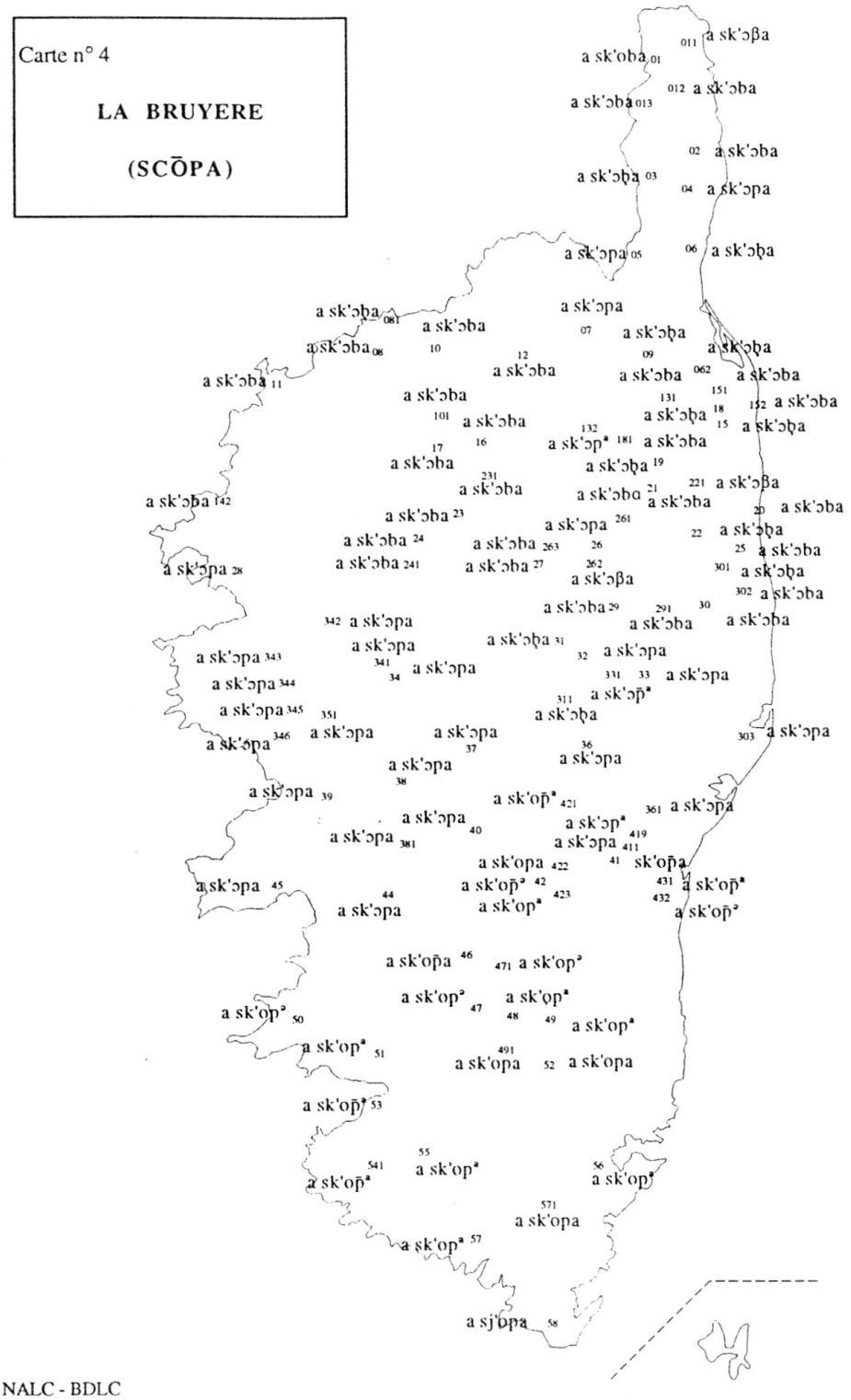
Carte n° 3

LE FOUR

(FŬRNU)



NALC - BDLC
Université de Corse / CNRS



NALC - BDLC
Université de Corse / CNRS

Traitement de E long tonique
(PAGE(N)SE)
+ = [ɛ]
● = [e]

Traitement de I bref tonique
(CAPÍLLI)
+ = [ɛ]
● = [i]

Traitement de O long tonique
(SCŌPA)
+ = [ɔ]
● = [o]

Traitement de U bref tonique
(FŬRNU)
+ = [ɔ]
● = [u]

synthèse
● = [ɔ] / [o] (type *taravais*)
✚ = [ɔ] / [ɔ] (type *toscan*)
▢ = [u] / [o] (type *sarde*)

synthèse
● = [ɛ] / [e] (type *taravais*)
✚ = [ɛ] / [ɛ] (type *toscan*)
▢ = [i] / [e] (type *sarde*)